

LA PÊCHE MIRACULEUSE

¹ Comme Jésus se trouvait auprès du lac de Génésareth, et que la foule se pressait autour de lui pour entendre la parole de Dieu,

² il vit au bord du lac deux barques, d'où les pêcheurs étaient descendus pour laver leurs filets.

³ Il monta dans l'une de ces barques, qui était à Simon, et il le pria de s'éloigner un peu de terre. Puis il s'assit, et de la barque il enseignait la foule.

⁴ Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Simon : « Avance en pleine eau, et jetez vos filets pour pêcher. »

⁵ Simon lui répondit : « Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ta parole, je jetterai le filet. »

⁶ L'ayant jeté, ils prirent une grande quantité de poissons, et leur filet se rompait.

⁷ Ils firent signe à leurs compagnons qui étaient dans l'autre barque de venir les aider. Ils vinrent et ils remplirent les deux barques, au point qu'elles enfonçaient.

⁸ Quand il vit cela, Simon Pierre tomba aux genoux de Jésus, et dit : « Seigneur, retire-toi de moi, parce que je suis un homme pêcheur. »

⁹ Car l'épouvante l'avait saisi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, à cause de la pêche qu'ils avaient faite.

¹⁰ Il en était de même de Jacques et de Jean, fils de Zébédée, les associés de Simon. Alors Jésus dit à Simon : « Ne crains point ; désormais tu seras pêcheur d'hommes. »

¹¹ Et, ayant ramené les barques à terre, ils laissèrent tout, et le suivirent.

(LUC, ch. V, v. 1 à 11.)

COMMENTAIRES

Personne, que je sache, n'a encore étudié les rapports des actions de Jésus avec les paysages où Il les accomplit. Quelques auteurs célèbres nous font de belles peintures des campagnes palestiniennes ; peut-être le mystère a-t-il parlé à leurs âmes. Mais il faudrait ici un Angelico, ou un Curé d'Ars de la poésie, et je ne puis pas faire plus que d'indiquer un horizon nouveau à l'envol de votre amour.

Il serait présomptueux de croire que le Verbe ne S'incarne que pour le salut des hommes. Certes, ceux-ci comptent au premier rang de Ses préoccupations, mais toutes les créatures Lui sont chères. Et, quoique l'être humain soit le vaisseau central où tombent d'abord les fontaines des miséricordes divines, et duquel d'innombrables canaux les distribuent ensuite aux innombrables hiérarchies non humaines, ce Verbe revêtu d'un corps physique ne laisse pas de guérir ou d'illuminer les formes de cette Nature terrestre avec lesquelles les hasards apparents de Son existence Le mettent en contact.

La pierre où pose le pied du divin Voyageur, la source où Il trempe Ses lèvres, l'épi, le fruit, la viande dont Il fait semblant de restaurer Ses forces, la cime où Il S'isole, la plaine, le lac, la place publique d'où Il enseigne, le soleil qui ne Le reconnaît pas toujours, les astres nocturnes qui regrettent Sa visite, ou qui L'attendent, le nuage et le vent et la pluie, les fauves du désert et de la forêt, les oiseaux, le peuple des eaux : tout et tous reçoivent de Ses mains la bénédiction après laquelle ils soupirent.

La Terre nourricière, de laquelle nous tirons la majeure partie de nos subsistances, impose à ses enfants des structures analogues à la sienne. De ses montagnes vient le système osseux des vertèbres ; de ses océans vient le battement des cœurs, et de ses rivières, visibles ou enfouies, la circulation artérielle et la veineuse. Le règne végétal est sa chevelure, le règne animal et l'humain, son double système nerveux. Et, comme les bêtes et les gens vont et viennent, tirés par les invisibles attractions de leurs besoins, de leurs désirs ou de leurs haines, notre planète circule parmi les peuples des astres, tirée par les invisibles fils dont l'astronome n'a pu encore isoler que

le petit nombre. Toutefois, cette analogie générale comporte des différences particulières.

La grande philosophie scolastique énonce que l'intelligence de l'ange diffère de l'intelligence de l'homme non seulement par sa perfection, mais encore par sa nature. Or, l'ange et l'homme ne sont pas seuls doués d'intelligence. Tout être possède la quadruple faculté de sentir, d'aimer, de comprendre, de vouloir, chacun selon sa nature. La roche perçoit, désire, pense, décide, comme l'arbre, comme l'animal, comme le fantôme, comme l'esprit élémentaire, le génie ou le dieu, mais suivant des modes propres à chaque espèce. C'est pourquoi les royaumes des créatures ne communiquent que fort peu.

L'herbe ne comprend pas la motte de terre dont elle se nourrit ; le bœuf ne comprend pas l'herbe, ni l'homme, le bœuf ; et, quand les invisibles nous frôlent, nous prenons peur, au moins autant que font ces tribus inconnues lorsque l'esprit d'un homme aventureux passe au milieu d'elles.

Jésus seul comprend tous les êtres et sait leur parler ; Jésus seul sait leur dire ce qui convient ; Jésus seul sait les guérir et les consoler.

Un orateur se fait entendre de l'auditoire dans la langue duquel il s'exprime. Mais des hommes étrangers ne saisissent guère plus son discours que ne peuvent le faire les murs de la salle où se tient l'assemblée. Ainsi, dans notre pénombre spirituelle, nous ne communiquons avec le reste de la Nature que d'une manière confuse et vague. Certains entraînements, d'ailleurs artificiels et illicites, peuvent bien conduire à des rapports plus précis ; certains individus peuvent bien posséder de naissance le privilège de voir et d'entendre tels invisibles ; seule la communication du don des langues venue par le Saint-Esprit permet aux cœurs purs des rapports vrais et normaux avec les mondes extra-physiques et leurs habitants.

Il en était ainsi pour Jésus. Chacun de Ses gestes, dans les plus petits détails, conçus et organisés par Son omniscience, s'adresse non seulement aux auditeurs humains, mais aussi à d'innombrables yeux cachés, à d'innombrables oreilles secrètes qui ont, comme les nôtres, besoin de lumière et d'harmonie. Quand Jésus arrive à un certain jour et à une certaine heure sur les rives de Génésareth, quand les pêcheurs qu'Il appelle sont précisément Pierre, Jacques et Jean, quand les filets se remplissent à tel endroit du lac et non à tel autre, c'est que ce lac, ces barques, ces hommes, ces poissons étaient ce jour et cette minute-là prêts à entendre la Parole et à voir la Lumière.

Simon et les fils de Zébédée, s'ils reconnurent leur Maître, en cette heure miraculeuse, ce fut parce que leurs âmes, comme toutes les âmes, L'avaient aperçu dans l'antériorité ; mais ce fut surtout parce que, depuis cette immémoriale perception, ils avaient désiré qu'elle se renouvelle et qu'elle se complète. Le Ciel Se montre à chacune des créatures, une fois, deux fois, sept fois, pour allumer au fond de leur esprit la nostalgie de Ses splendeurs. Mais ensuite, pour qu'Il les prenne, ces enfants indociles, pour qu'Il les ramène dans le bon chemin, ceux-ci doivent affirmer par un geste décisif leur volonté de Lumière. D'une façon ou d'une autre, nous devons, comme les trois pêcheurs de Génésareth, « quitter tout et suivre Jésus ». Quelques velléités intermittentes, quelques regrets, quelques soupirs poussés çà et là vers Dieu ne suffisent point pour qu'Il nous prenne. Il faut un désir perpétuel, et chaque jour plus intense. De cette façon seulement s'agglomèrent en nous et se concentrent mille forces éparées dont l'élan unanime sera nécessaire au jour du choix définitif.

Personne au monde n'imagine la gravité de ce choix ; car personne n'imagine Dieu, Son Fils, Son Esprit, la Vierge, ni le Royaume. De ce choix, de son heure hâtée ou retardée dépend notre sort et le sort de milliers d'êtres, ici et par tout l'univers. L'attente du Seigneur devrait faire le fond de toutes nos inquiétudes. Elle palpite en nous tous cependant, mais si faible, si cachée, que nous ne la sentons presque jamais ; elle arrive à notre conscience après tant de déformations qu'elle nous apparaît méconnaissable sous les formes de ces désirs de bonheur dont s'épuisent si amèrement les fugitives délices. Si nous étions sages, le seul fait que c'est d'immutabilité que nous avons soif et de certitude que nous avons faim, nous affirmerait qu'en Dieu seul nous trouverons notre plénitude avec cette jeunesse toujours nouvelle qui développera notre être, pacifiquement, parmi les sphères sans nombre de la Gloire incréée.

On a écrit des bibliothèques sur la prédestination. Mais quoi ! le Père serait-Il notre Père s'Il n'avait prédestiné tous Ses enfants sans exception à devenir parfaits ? Serait-Il le Créateur s'Il n'avait organisé l'Univers

dans le plus petit détail pour le plus grand bien de chacun de ses habitants ? L'innombrable diversité des besognes met en œuvre et développe les facultés non moins diverses des créatures, que poussent leurs besoins, leurs passions, ou le choix raisonnable de leur intelligence. Pendant de longues périodes, elles s'agitent vers des buts immédiats : se nourrir, se préserver, conserver l'espèce, dominer les congénères. Il leur faut beaucoup d'expériences pour ne plus voir dans leurs efforts un but en soi, mais un moyen, un exercice, et pour que surgisse en elles l'idée du but véritable : l'accomplissement des desseins de leur Créateur. Après avoir conçu cet idéal, il leur faut de longs entraînements pour assouplir à cette discipline tout l'ensemble de leurs facultés physiques et psychiques. Au cours de cette dernière école, elles deviennent des disciples, puis des apôtres, c'est-à-dire des êtres qui, tout en vaquant aux devoirs de leur destin, rapportent tout à Dieu. Ils apprennent ainsi aux autres à se souvenir de Dieu. Et Dieu les prend comme Ses ouvriers.

La Création est si vaste que jamais notre intelligence n'embrassera l'ensemble de son plan. C'est pourquoi elle paraît à la seule raison un imbroglio de hasard. Ce que nous apercevons d'elle n'est jamais qu'un tout petit cercle. Aussi ne comprenons-nous pas le mélange disparate des êtres qui grouillent sous nos regards. C'est qu'en chacun de ses lieux se trouvent des représentants de tous les autres lieux, sous la réserve, cependant, qu'ils y soient tolérés. Toute créature, donc, qui cherche la Lumière peut la trouver, et aucune ne peut tenir le Père pour responsable de l'ignorance où elle tâtonne.

Il ne faut donc pas croire que ces trois pêcheurs de Génésareth, ni les autres, furent choisis parce qu'ils se trouvaient là, ou parce que l'un d'eux, soudain, accepta Jésus comme son Maître. Il y avait une foule, sur les bords du lac ; mais, seuls ces trois-là trouvèrent la force de tout quitter. C'est que, seuls, ils désiraient la rencontre depuis leur naissance ; c'est qu'ils l'avaient désirée, espérée, demandée, depuis bien des siècles au cours des migrations mystérieuses de leurs esprits ; c'est que, depuis le premier exil de leurs âmes hors de l'éternelle patrie, ils avaient su en conserver le sourire immémorial. Et encore, ce très long entraînement ne les préserverait-il pas, plus tard, dans la nuit terrestre, de succomber au doute, à la crainte, à l'amour-propre.

Tel est le prix inestimable de la Lumière que tant de travaux ne suffisent pas à nous en assurer la possession. Elle n'a pas de prix. Les plus hautes valeurs de la Nature, les plus sublimes trésors du génie ou du vouloir humain restent en disproportion infinie avec elle. Elle n'a, dans l'Univers, aucune commune mesure, et nos sacrifices les plus coûteux ne parviennent à l'incliner sur nos têtes que parce qu'ils émeuvent son amour compatissant.

La Justice en Dieu est toujours vaincue par Son Amour. Et encore n'intervient-elle jamais directement ; elle laisse agir le jeu naturel des réactions. Nous ne sommes pas punis, ni pour un temps, ni pour l'éternité. Quand nous avons désobéi, nous sommes entraînés sous la loi des désobéissances ; nous sommes enchaînés jusqu'à ce que la plus grande partie des dommages soit réparée. Certes, ces réparations peuvent être longues, et paraître d'autant plus longues que le temps dure quand on souffre. Mais elles ont toujours une fin. Et, à cause de Jésus, qui nous offre des recours en grâce inépuisables, nous pouvons hâter cette fin.

Il faut bien comprendre l'ordonnance de la rencontre divine. Imitons les pêcheurs élus. Pierre, Jacques et Jean, quoique consumés du désir de voir le Seigneur, L'ont attendu cependant, aux abords du lac natal, parmi les humbles travaux villageois. Dans une contrée aussi petite, où les nouvelles se propagent si rapidement, ils avaient sans nul doute entendu parler de l'Enfant salué par les Mages, du jeune prophète, de sa doctrine, de ses miracles. Ils n'avaient pas couru ça et là, à sa rencontre. Leur foi savait. Leur espérance était certaine ; ils étaient restés chez eux. Mais tant d'énergies concentrées, tant d'ardeurs brûlant en silence, tant d'humilité avaient éclairci leurs yeux et rendu leur cœur translucide. Par-delà les paroles du prophète inconnu, ils avaient entendu le Verbe ; par-delà le miracle, ils avaient vu la splendeur du Tout-Puissant.

Prions comme eux, travaillons comme eux, et fasse le Père qu'il nous en advienne comme à eux.

SÉDIR, *Le royaume de Dieu*, 1908.

Jésus avait agi souverainement sur l'esprit des poissons pour les réunir au même endroit, afin de baser son appel aux disciples sur un fait de nature à les influencer. Il provoqua chez Pierre et ses compagnons une sorte de frayeur ;

ce même sentiment sera souvent le début d'une conversion parmi les hommes, à condition, bien entendu, qu'ils soient intérieurement préparés. Puis, Jésus annonça à Simon Pierre qu'il serait désormais pêcheur d'hommes ; ainsi notre vie ne change réellement qu'après la rencontre du Christ. De plus en plus notre âme apparaît à nos méditations comme un champ.

C'est un symbole pour notre cerveau, mais un symbole qui doit nous donner une idée assez proche de la réalité. De même que l'Esprit, prenant la forme humaine de Jésus, descend dans la matière et commence l'appel des disciples, de même notre Esprit, l'heure venue, dans le but de connaître la matière, agira sur nos âmes. Il appellera à lui, des régions les plus pures, de celles où la semence du Grand Semeur a produit cent pour cent, un certain nombre de cellules que nous pouvons nommer des facultés, et peut-être trouverait-on douze facultés de l'âme correspondant assez strictement à la nature, à la lumière particulière de chaque Apôtre. Laissons cette étude de côté pour le moment, elle ne nous apparaît pas comme indispensable.

Comme Jésus base son action sur un phénomène miraculeux, ainsi fait très probablement notre Esprit pour les facultés qui vont l'aider dans son action, et elles ressentiront peut-être aussi quelque terreur analogue à celle des Apôtres. Peut-être pourrait-on voir là l'origine véritable de certaines frayeurs incompréhensibles que ressentira parfois notre être physique.

En tout cas, vous devez bien saisir dès à présent que dans cette étude de l'Évangile nous apparaît une psychologie autrement complète que la psychologie officielle strictement matérialiste et étudiant par conséquent uniquement les résultats sans jamais rechercher les causes en dehors de nous.

Nous apprendrons à connaître les canaux qui conduisent, jusqu'à notre conscience physique, des notions de plus en plus nettes des travaux de notre âme. Peu d'hommes ont cette notion assez exacte pour qu'on puisse y voir un commencement du pouvoir que nous devons avoir un jour : posséder nos âmes par la patience.

Les guérisons du lépreux et du paralytique nous offriront les mêmes analogies fécondes. Si dans certains rêves nous marchons avec difficulté dans des broussailles incultes, des ronces et des pierres aiguës, si nous nous voyons obligés de renoncer à descendre dans certains précipices, croyez bien que tout cela est réel : il y a dans les champs de notre âme de telles épines et de telles ronces. Elles sont le résultat, soit de ses difficultés à résister aux appels de l'Esprit de ce monde, soit même l'indication que telles ou telles parties ont cédé complètement à cet esprit. C'est là une véritable lèpre, que notre Esprit, puisqu'il n'a pas quitté le sein du Père, guérira comme Jésus guérit la lèpre physique. On peut très bien concevoir aussi la paralysie de certaines des facultés de notre âme et, par analogie, toujours, ne voyons-nous pas facilement quelqu'une de ces douze cellules pures réunies autour de notre Esprit et amenées, jusqu'à l'endroit où il se trouve quelques facultés paralysées, en témoignant la même foi que les amis du paralytique glissant son lit par l'ouverture du toit ?

Et n'est-ce pas que la vie intime de votre âme, si totalement inconnue à la plupart des hommes, vous apparaît singulièrement éclairée de couleurs vives ?

Mais l'analogie est plus stricte encore et en notre âme cette guérison ne s'accomplira pas sans que les cellules voisines ne protestent contre ce pouvoir de notre Esprit, comme le font les témoins du miracle sur terre.

Nous pouvons très bien nous rendre compte de cette paralysie de certaines facultés de nos âmes. L'inertie spirituelle, le dégoût pour la prière, le manque de curiosité pour savoir d'où nous venons et où nous allons, l'incompréhension de la nécessité de l'existence de Dieu en sont quelques exemples. Lorsque cela changera et que nous guérirons, c'est que Jésus et notre Esprit auront agi dans certaines régions de notre âme.

Voyons maintenant le résultat de tout ce travail. Notre corps physique n'a pas d'autre but que de permettre à notre conscience totale de prendre connaissance de la matière. Il constitue pour elle le seul moyen possible d'acquérir les notions et de réaliser les expériences nécessaires.

Mais notre corps est, lui aussi, très malade et, en retour des services qu'il lui rend, notre âme, dès qu'elle sera, dans son ensemble, suffisamment pure et forte, commencera vis-à-vis de nos cellules physiques les mêmes thaumaturgies : peu à peu, ses rayons guériront notre mental de ses fausses idées, du doute, de l'inquiétude et de toutes ses faiblesses. C'est par l'intermédiaire de notre cœur purifié que ce travail s'accomplira. Il n'est du reste successif que pour nos facultés inférieures de perception ; dans la réalité il échappe au temps. Bien entendu, voyons toujours Dieu en tout ce travail.

C'est ainsi que lorsque notre mental aura atteint les limites de son domaine, il se trouvera arrêté dans son évolution

par un mur que seules les ailes de la prière lui permettront de franchir, et le jour où parviendront à notre conscience quelques petites choses du surnaturel non démontrables par la raison, nous pourrons voir dans ce phénomène une véritable guérison de notre cerveau. De nouvelles facultés prendront à ce moment naissance en nous et notre cœur pourra recevoir la goutte d'eau pure dont la source est dans la Vie Éternelle promise par le Christ Jésus.

Vous comprendrez maintenant comment l'être humain évolue et comment il développe peu à peu sa conscience.

Lorsque son cœur de lumière reflétera sans erreur les splendeurs de son âme régénérée et lorsque son mental calmé, purifié, transformé, sera devenu un serviteur fidèle, alors l'homme pourra parvenir à ce stade indiqué par Jésus où l'Esprit lui parlera directement ; il sera devenu capable de demander au Père au nom du Christ tout ce qu'il voudra, sa volonté se réalisera sûrement dans la matière parce que, d'une part, il ne pourra plus vouloir que ce que Dieu veut et que, d'autre part, c'est le Christ Lui-même qui agira du haut du Ciel.

PHANEG, *L'Esprit qui peut tout*, 1920-1923.

Luc vous raconte ici comment J'ai gagné le pêcheur Simon à Moi en lui montrant que celui qui a une ferme confiance en Moi ne sera jamais trompé dans ses espérances, pourvu que ses désirs soient aussi considérés comme justes et équitables à Mes yeux et qu'ils aient pour but le progrès spirituel. [...]

Je dirigeais habituellement les circonstances de telle sorte que Mes futurs disciples venaient eux-mêmes à Moi et Me suivaient sans se rendre compte de Mon intention et sans ressentir Mon influence. Ce fut encore le cas ici. Je voulais gagner leurs cœurs par un miracle – selon votre façon de penser – et les amener à faire le grand pas de tout abandonner et de Me suivre seul, ce qui n'était pas aussi facile que vous le pensez peut-être. [...]

Même parmi vous, qui vous croyez si enthousiastes pour Moi et Ma doctrine, peu auraient la force de caractère de faire ce pas pour Moi, même s'ils Me voyaient, comme autrefois Mes apôtres, vivre et agir visiblement au milieu d'eux. Je n'ai plus besoin de tels moyens aujourd'hui et je sais aussi bien qu'autrefois atteindre Mon but par d'autres voies.

À l'époque actuelle, Je réclame de vous et de tous ceux qui veulent Me suivre les vertus de Pierre, c'est-à-dire la confiance illimitée en moi et la claire reconnaissance de votre propre indignité.

Ce fut justement sa conviction de ne pas être digne de vivre près de moi, son humilité spontanée devant Moi, qui fit du pêcheur Simon un roc, le « Pierre » sur lequel je veux bâtir Mon Église, que le ciel et la terre ne détruiront jamais. Sa ferme confiance en Moi, dès la première rencontre, s'est encore renforcée par la suite et est devenue un rocher comme sa foi.

Si donc Je vous adresse ce texte comme une parole à vous et à toute l'humanité croyante, Je l'ai choisi pour vous montrer en exemple l'homme que vous devez suivre par-dessus tout.

Jean aussi, en tant que l'amour personnifié, doit être pour vous une étoile-guide de premier ordre dans le ciel spirituel ; mais pour devenir semblables à lui, et avoir droit à son titre de « bien-aimé », vous devez d'abord passer par l'école de Pierre, et cette école est pour vous le monde avec ses tentations.

C'est entre les écueils et les tentations du monde, où toutes sortes de conditions et d'événements contribuent à faire paraître beau, agréable et particulièrement important ce qui ne brille que de l'extérieur mais ne contient que décomposition plutôt que stabilité, c'est là que votre foi et votre confiance doivent d'abord se fortifier. C'est là que vous pouvez le mieux voir combien vous êtes fragiles et sur quels pieds faibles repose votre propre force morale. Au milieu de l'engrenage du monde, ce sont ces deux fondements principaux que vous devez toujours avoir à l'esprit : Ma toute-puissance et votre impuissance ! Sinon, il est impossible de parvenir au repos de Jean, qui n'éprouvait pour Moi que de l'amour et une intime vénération filiale.

Ces tendres mouvements, ce total abandon de soi entre Mes mains, cette façon de vivre seulement pour le spirituel, ce n'est pas, dans les circonstances actuelles du monde, chose si facile aux hommes, et pas même pour Mes disciples, car la décadence du monde et son intrusion dans la vie spirituelle des hommes sont trop puissantes pour que quelqu'un puisse s'en libérer complètement.

Votre tâche et celle de Mes disciples et successeurs actuels et futurs est donc d'appuyer d'abord leur moi spirituel intérieur – comme Pierre – sur la confiance en Moi et l'assurance ferme que Je n'abandonnerai personne, aussi pressantes que puissent être les circonstances qui semblent conduire à d'autres voies que la Mienne.

Ce que Je suis spirituellement en tant que Fils et en tant que Père, ou bien comme sagesse et comme amour

dans la création, Pierre et Jean le représentent parmi Mes disciples, parce que Pierre était la prudence à l'égard du monde, et Jean la bonté de cœur qui ne faiblit jamais en dépit de toutes les faussetés du monde, la première de ces vertus correspondant à Ma sagesse, et la seconde à Mon amour.

Vous aussi, vous devez vous efforcer de comprendre spirituellement ces paroles que J'ai dites à Mes disciples : « Soyez prudents comme les serpents et simples comme les colombes. » Car la ruse du serpent signifie la sagesse du monde, et la simplicité de la paisible colombe désigne la vertu qui ne pense ni ne pratique rien de mal, rien de mauvais.

Et maintenant vous voyez comment dans les paroles, les œuvres et les miracles de Mes années de prédication, tout est d'origine spirituelle et a une signification spirituelle. Il suffit de considérer avec les yeux de l'esprit la signification intérieure des événements pour que le voile épais de l'incompréhension se lève peu à peu et que la vérité pure et lumineuse apparaisse là où l'on n'avait lu auparavant que des paroles énigmatiques et décousues.

De même que pour celui qui a progressé et pour le régénéré en esprit, toute la nature devient un livre vivant, un livre dans lequel il ne trouve pas seulement des avantages pour la vie matérielle, mais bien plutôt des avertissements et des conseils spirituels pour l'âme qui y aspire, de même Mon livre qui vous a été laissé, la Bible, est une mine éternelle dans laquelle sont cachées les vérités les plus glorieuses que J'ai réservées à ceux qui, ayant passé par l'école de Pierre, sont parvenus à l'amour de Jean.

C'est pourquoi vous aussi, en marchant au milieu des épines, mais d'un pied ferme, efforcez-vous d'atteindre votre but, qui est, au bout de toutes les tentations et de toutes les luttes, l'Amour infini, qui récompensera abondamment, figurativement dans tout ce qui est créé et spirituellement dans Ma propre intimité, la confiance et la foi que vous avez manifestées au cours de votre vie.

Souvenez-vous de Mon exhortation à Pierre avant Mon arrestation, lorsque Je rappelai à ce fervent croyant sa faiblesse humaine et annoncé son reniement avant que le coq ne chante, lui qui avait pourtant reconnu cette faiblesse auparavant dans la barque quand il s'était écrié : « Éloigne-toi de moi, Seigneur ! car je suis un homme pécheur ! » Au jardin des Oliviers, il s'était montré fort, frappant par l'épée, plein de foi, de confiance, et pourtant peu de temps après – voyez la faible nature humaine – il me renia trois fois de peur !

C'est pourquoi vous non plus, ne vous faites pas d'illusions sur vous-mêmes, comme si vous étiez déjà des élus, des infaillibles ! Comptez sur Moi et non sur votre propre force, car il suffit souvent d'un léger coup de vent spirituel pour que tout l'édifice de la confiance en soi spirituelle et de la force morale s'écroule, comme un château de cartes construit par des enfants, et vous expérimenterez alors sur vous-mêmes ce même résultat que le rocher Pierre a connu en Ma présence, à savoir que sans Moi rien n'est possible, mais qu'avec Moi tout peut réussir ! [...]

Vous aussi, comme Pierre autrefois, vous êtes appelés à attirer les hommes dans le filet de la foi en Moi, mais comme premier travail vous devez commencer par vous-mêmes, en n'oubliant pas que les paroles n'ont de valeur que lorsqu'elles sont accompagnées des actions correspondantes au sens le plus noble du mot, et que seules ces dernières sont celles qui conduiront vos frères et sœurs entre Mes saintes mains !

Mais avant que cela ne soit possible, il faut que vous ayez déjà dans le cœur à la fois la sagesse de Pierre et l'amour de Jean, et que vous vous souveniez toujours de votre faiblesse et de Ma force. C'est ainsi que vous accomplirez Ma volonté à votre égard et à l'égard des autres, ce pour quoi Ma bénédiction ne vous fera jamais défaut.

Gottfried MAYERHOFER, *Les 53 sermons du Seigneur*, 1870-1877.

Jésus-Christ commençait déjà d'instruire S. Pierre de l'Apostolat, le faisant entrer peu-à-peu dans la disposition d'Apôtre, avant que de le faire entrer dans l'état d'Apôtre. Il commande de *jeter le filet en pleine eau*, afin que sa mission ne soit point rétrécie, et qu'il puisse faire de grands fruits. Mais quand faut-il pêcher et entrer dans l'état Apostolique ? Lorsque l'on *a travaillé toute la nuit inutilement*, c'est-à-dire, qu'il faut avoir passé la nuit de la foi la plus obscure et la plus nue ; en sorte qu'ayant vu par sa propre expérience l'inutilité de son travail, l'on désespère absolument de soi-même. Tel était S. Pierre lorsqu'il dit à son Maître qu'il avait travaillé inutilement toute la nuit. Ce *travail de la nuit* est que l'âme, se voyant dans une si étrange obscurité et nudité, cherche par son travail à se procurer quelque chose ; se voyant si inutile, elle voudrait s'employer au-dehors à quelques œuvres de charité ; elle voudrait faire quelque chose pour Dieu ; mais son travail demeure infructueux, parce qu'il n'est pas de l'ordre de

Dieu. L'âme voyant donc ses tentatives inutiles, elle entre dans une si grande défiance de son travail qu'elle ne pense plus à rien faire qu'à demeurer en repos dans la barque de l'abandon, lorsque tout-à-coup le Maître lui commande de sortir de ce repos et d'agir au-dehors. L'âme s'en défend d'abord, alléguant son impuissance ; cependant, par une démission totale de son propre esprit, et par une perte entière de volonté, aussi bien que par une lumière qui est alors donnée pour montrer que le peu de succès de son travail n'est venu que parce que l'âme agissait par elle-même et n'était pas assez soumise à son Dieu, elle s'abandonne à lui de nouveau en lui disant : *Je m'en vais jeter le filet sur votre parole* ; je n'agirai plus moi seule ; ce sera vous qui agirez ; ce ne sera plus cette parole stérile et inféconde qui parlera ; ce sera votre parole toujours puissante et efficace, par laquelle tout est fait et sans laquelle rien n'est fait. Oh ! de tout mon cœur, je veux bien jeter le filet sur votre parole ; je jetterai le filet et vous ferez la capture ; je serai l'organe de la parole, mais c'est vous, qui êtes la parole, qui vous insinuerez dans le cœur, et qui produirez tous les effets que vous prétendez. C'est de cette manière que doit agir l'homme Apostolique : tant qu'il veut faire quelque chose par lui-même, il ne fait rien ; mais sitôt qu'il cesse d'être et d'opérer, et qu'il reconnaît qu'il n'est qu'un faible instrument, oh ! c'est alors que se font les merveilles. Aussi l'Écriture ajoute-t-elle *qu'ils prirent une si grande quantité de poissons que leurs filets se rompaient*. Ô Divin Pêcheur ! il n'appartient qu'à vous de faire de semblables captures, et c'est à quoi l'on connaît que vous agissez dans les personnes Apostoliques. [...]

Ces paroles de St. Pierre nous font voir l'état de son âme, qui était déjà bien avancée. Les âmes encore commençantes se soutiennent et se flattent dans les grandes choses que Dieu opère par elles ; elles en ont une certaine joie et vigueur secrète ; et quoiqu'elles ne veuillent pas se les attribuer, elles en conservent un certain soutien foncier qui les met dans une assurance secrète de la bonté de leur voie. Il n'en est pas de même des âmes avancées et qui éprouvent leur propre corruption : les grandes choses que Dieu fait par elles les anéantissent étrangement ; et il semble que ce soit une nouvelle lumière qui ne serve qu'à leur mieux faire discerner leur ordure et leur bassesse. Les faveurs leur sont plus insupportables que les plus extrêmes châtiments ; et cela dure jusqu'à ce que l'âme vienne à un état d'une parfaite insensibilité, qu'elle n'ait plus ni peine ni plaisir dans ces choses parce qu'elle ne se voit plus elle-même ni Dieu agissant par elle ; mais elle est évanouie et disparue ; elle ne se distingue plus dans aucun bien. Le premier état est celui d'une âme vivante dans les grâces de Dieu, qui prend tout en vie et en soutien ; le second état est celui d'une âme mourante, qui prend tout en mort et en anéantissement ; mais le troisième est l'état d'une âme anéantie, qui n'est plus et ne subsiste plus en quoi que ce soit ; et c'est l'état où il faut être lorsque l'on est établi dans l'Apostolat, sans quoi l'on ne pourrait point remplir son ministère. Le premier état nous rendrait propriétaires de ce que Dieu ferait en nous et par nous ; le second nous empêcherait d'agir en pleine liberté par la vue de notre bassesse ; mais le troisième fait que l'âme, ne s'arrêtant ni à ce qu'elle est ni à ce qu'elle n'est pas, exécute dans une pleine liberté d'esprit toutes les volontés de Dieu. [...]

Jésus-Christ, passant par là, les appela, et ils quittèrent dès lors tout pour le suivre, appel et vocation qu'ils suivirent avec fidélité ; ils abandonnèrent déjà beaucoup en quittant les filets et les moyens ordinaires dont ils se servaient pour pêcher ; mais d'abandonner même les poissons lorsque l'on peut jouir d'un avantage si grand que l'on vient de recevoir, c'est un second degré d'abandon, qui est aussi une seconde vocation, et un appel à un plus grand dépouillement et à une plus grande grâce. Aussi, lorsque St. Matthieu et St. Marc parlent de ce premier appel, ils disent qu'ils quittèrent leurs filets pour suivre Jésus-Christ ; mais à ce second, St. Luc dit qu'ils abandonnèrent tout, sans exception, ne retenant plus quoi que ce soit au monde. Ils entrèrent donc dans le dénuement entier.

Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, tome XV, 1683.